

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 1er novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mardi 1er novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Europe](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-11-01

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3642, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 1er Nov. 1853

Tout est possible ; ma confiance n'est pas grande ; je reconnais avec vous que la raison est en déroute. Pourtant je ne crois pas à la guerre, à la vraie guerre. Je ne

trouve pas que de la part de l'Angleterre du moins, rien en ait l'air. Vous oubliez un peu le prix qu'on met à vous inquiéter, pour que vos inquiétudes aillent à Pétersbourg et pèsent sur les impressions, et par là, sur les résolutions de votre Empereur. Je ne voudrais nuire en rien à cette petite manœuvre, car moi aussi j'ai grande envie que votre Empereur se prête à ce qu'on lui demande. Il le peut sans perdre autre chose que le puéril plaisir de la taquinerie ou de la bravade ; la facilité qu'il montrera aujourd'hui ne changera rien à l'avenir de la Turquie ni aux destinés de la Russie. La question du fond est depuis longtemps décidée, et n'attend que son jour. Et comme votre Empereur n'est pas pressé, il peut attendre aussi, et en attendant maintenir la paix de l'Europe dans laquelle des questions bien plus grandes que la Turquie sont engagées. Si, pour le porter à cela vos inquiétudes sont bonnes à quelque chose, gardez-les. Mais quand je vous en vois réellement tourmentée, je laisse là ma diplomatie, et je les combats comme si elles ne servaient à rien.

Si j'en crois le Moniteur, vous n'êtes pas oisifs en Chine, et vous voir préparez à profiter là de la chute des Tartares. Encore un point sur lequel vous vous trouverez en présence des Anglais et des Américains. Dans un siècle d'ici, il ne restera plus sur ce globe un pays dont la race Européenne ne soit maîtresse. C'est juste.

J'ai bien fait de n'avoir pas à vous écrire hier ; vous m'auriez trouvé une bien mauvaise écriture ; j'avais les épaules tout-à-fait prises de rhumatismes. Les frictions ont fait leur effet. J'ai très bien dormi cette nuit, et je suis dégagé.

Avez-vous lu les Mémoires du comte Mollien et les extraits du Moniteur ne vous en donnent-ils pas quelque envie ? Vous passeriez les dissertations de finances ; il y aurait encore, dans les conversations avec l'Empereur, et les embarras intérieurs de son gouvernement, de quoi vous intéresser. Si vous vouliez les volumes, il sont dans ma bibliothèque à Paris ; mon fils, qui y retourne samedi, vous les ferait remettre.

Onze heures

Le facteur m'arrive au milieu de la toilette. Je suis bien aise que les diplomates ne fassent des notes, et très fâché que vous passiez des nuits blanches. Vraiment, si la guerre devait sortir de tout ceci il y a longtemps qu'elle aurait commencé, tant on a mal conduit les affaires de la paix. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 1er novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4956>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 1er Novembre 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Patrichow - Mardi 1<sup>er</sup> Nov<sup>r</sup> 1853<sup>3642</sup>

Tout est possible ; ma confiance n'est pas grande ; je reconnais avec vous que la raison est en déroute. Pourtant je ne crois pas à la guerre, à la vraie guerre. Je ne trouve pas que, de la part de l'Angleterre du moins, rien en ait l'air. Vous, oublier un peu le prix qu'on met à vous, inquiéter, pour que vos inquiétudes aillent à Petersbourg et pesent sur leur impression, et par là sur la résolution de votre Empereur. Je ne voudrais nuire en rien à cette petite manœuvre, par moi aussi j'ai grande envie que votre Empereur <sup>soit</sup> écouté à ce qu'il lui demande. Il le peut sans perdre autre chose que le plaisir plaisir de la taquinerie ou de la bravade ; la facilité qu'il montrera aujourd'hui ne changera rien à l'avenir de la Turquie ni aux destinées de la Russie. La question de fond est depuis longtemps décidée et n'attend que son jour. Et comme votre Empereur n'est pas pressé, il peut attendre aussi, et en attendant maintenir la paix de l'Europe dans l'espérance des questions bien plus grandes que la Turquie l'ont suscitées.

Si, pour le plaisir à cela, vous inquiétez, sans bonnes  
à quelque chose, parlez les. Mais, quand je vous  
en vous aduellement, je l'aurai fait, je laisse à nos  
diplomates, et je les combats comme si aller  
ne servaient à rien.

Si j'en crois le Montebello, vous n'êtes pas arrivé en Chine, et vous vous préparez à profiter là où la chasse des Tartares. Encore un point sur lequel vous vous trompez, en présence de l'Angleterre et des Américains. Dans un siècle d'ici, il ne restera plus sur ce globe un pays dont la race européenne ne soit méritante. C'est juste.

I'ai bien fait de n'avoir pas à vous écrire hier ; vous m'auriez trouvée une bien mauvaise écouture ; j'avoue les épaulés, tout à fait pris de rhumatisme. Les frictions, sans faire effet, j'ai bien dormi cette nuit, ce je suis dégagé.

Aug. 1809, le 26, Moïse, du Comte Mollien  
et le capitaine du Montrouz ne vous en demandent-ils  
pas quelque avis ? Vous possédez les dissolutions  
de finances ; il y aurait sûrement, dans les  
conversations avec l'imprimeur de les embarras  
intérieurs de son gouvernement, de quoi vous  
informer. Si vous soutenez les volumes, ils sont  
dans ma bibliothèque à Paris ; mon fils, qui  
y retourne Samedi, vous le ferait remettre.

Mr. Lewis.

Le facteur m'arrive au milieu de la toilette. Je suis bien <sup>assez</sup> que les diplomates ne fassent des malices, et très fâché que vous preniez des vêtements blancs, vraiment, si la guerre devait sortir ce sont eux, il y a longtemps qu'elle aurait commencé, tout au moins conduire les affaires de la paix. Ainsi dit-il.

3